

en feuilleton le
livre de G. Zwang:

LE SEXE DE LA FEMME

Commission
d'enquête :

POLICE

ACTION 52, RUE GALANDE, PARIS (5^e) • MED 76-61 et MED 26-67 • C.C.P. LA SOURCE N° 30.546.16

ACTION

Photo roman :
Concours
de Sabine

N° 45

VENDREDI 30 - SAMEDI 31 MAI 1969

PRIX : 0,50 F

DUCLLOS même 20 % à quoi ça sert ?

Un argument nouveau est, depuis quelques jours, développé dans la propagande que le P.C. fait en faveur de son candidat Jacques Duclos. Un argument qu'on croyait jusqu'ici réservé aux vieux larons du radicalisme et aux centristes de tous poils : « Votez efficace, votez utile ».

Il y aurait beaucoup à dire sur le recours à la morale de l'utilitarisme et de l'efficacité. Nous y reviendrons. Il est une tâche plus urgente, que ce journal ne suffit pas à remplir : dissiper les illusions.

A chaque travailleur qui s'apprête à voter Duclos nous

posons cette question : « Pensez-vous que 5 % de voix en plus pour Duclos changeraient quelque chose à la situation politique française ? »

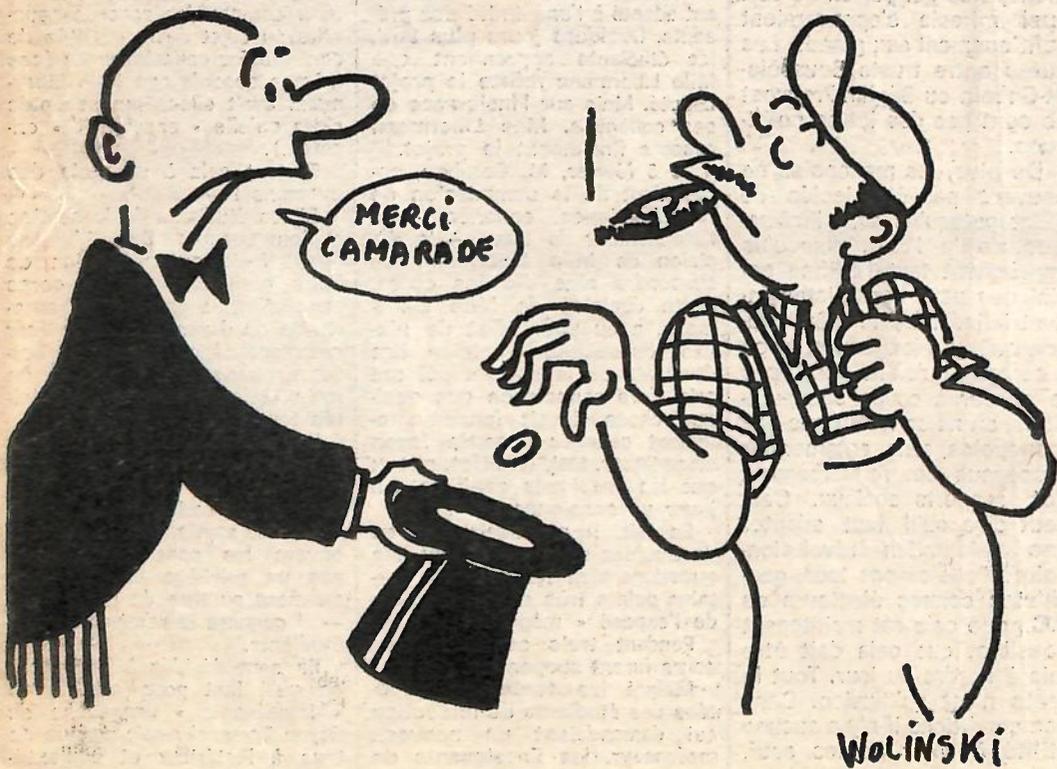
QUI A PLACE POHER SECOND ?

Cela ne changerait quasiment rien. La meilleure dé-

monstration en est fournie par Jacques Duclos lui-même qui, pour obtenir quelques % supplémentaires s'adresse **simultanément** à sa droite et à sa gauche lorsqu'il déclare : « Une voix pour Defferre est perdue, une voix pour Rocard est perdue, une voix pour Krivine est perdue ». Dans le cir-

que électoral mélanger Defferre et les gauchistes c'est une stratégie de bébé phoque : fermer les yeux avant de recevoir les coups. Pourquoi à la fin du mois découvrir ces gauchistes avec lesquels au début du mois ont refusait de défilier à l'occa-

(Suite page 2)



TERRAIN VAGUE

Casse ta télé en morceaux. Regarde ce qu'il y a dedans : Filasses et lampes et écrous et vis : c'est tes tripes.

Cherche le fil. Il y a un fil qui va de ton fauteuil au poste de télé, et du poste à l'antenne sur ton toit, et de là à monsieur l'émetteur.

Tu vas le voir, monsieur l'émetteur, et tu lui demandes de te donner les heures qu'il t'a volées, les centaines d'heures de ta vie qu'il t'a volées.

Et s'il ne te les donne pas, tu lui tapes dessus, tu lui craques le crâne et tu y regardes dedans.

Dedans tu trouveras la filasse et les lampes et les écrous et les vis.

Alors tu riras !

A. Quintocchi.

Comme un vol de pavés...

O mois des floraisons, mois des métamorphoses
 Mai qui fut sans nuages et juin poignardé (1)
 Un peu de ton parfum, c'était bien peu de chose,
 Flottait en poussière rouge quand Krivine a parlé.
 Il a dit, fier soldat d'une grande aventure
 Que les événements, il y avait songé,
 Etaient bouleversement d'une telle nature
 Que Trotsky seul au monde pouvait les enfanter.
 Il y eut quelques remous dans l'énorme assistance
 On se dévisagea, surpris d'avoir été
 Trotskystes au mois de mai avec grande ignorance
 Il y eut dans la salle comme un bruit de pavé.
 Ben Saïd éclata, tribun de verve haute
 Dit : nous ne sommes plus au temps des compromis,
 Consigne les manœuvres du Parti et ses fautes
 Le condamne à mourir et déjà le bannit
 Les mains claquaient des mots qui naquirent en Mai
 Le meeting de Krivine s'arrête pour un temps
 Cède la place aux cris, aux chants qui apportaient
 La phrase d'unité qui marqua un printemps.
 Quand dans l'immense nef aux voûtes cathédrales
 Parla un délégué, Italien de renom,
 Dans les rangs des gauchistes il y eut bien des rôles
 Car l'Internationale quatrième du nom
 Maniait le paradoxe, frôlait fort le cynisme
 Récupérait les luttes d'ici ou de là-bas
 Le Che, les panthères noires, le Vietnam et Cuba
 Semblaient tous les drapeaux des luttes du Trotskysme.
 La détermination du service d'ordre rouge
 Ne pouvait nous tromper : un parti était né
 Qui tolérait encore que l'on conteste et bouge
 Jusqu'au jour délicieux des bulletins à compter.
 Il y eut des camarades pour nous crier aux portes
 Que leur révolution n'était pas empirique
 La pensée de Mao renaissait en cohorte
 Krivine n'était pas leur candidat unique.
 D'une voiture piégée une bombe éclatant
 Elevait l'inquiétude au point de rappeler
 Que nous étions hier tous des juifs allemands
 Non point des J.C.R. vous nous excuserez.

Sylvain Brouet.

(1) Que le camarade Aragon nous pardonne : ses ancêtres vers ont un accent nouveau.

Pour ne pas influencer votre vote, ACTION ne paraîtra ni samedi ni dimanche. Il poursuivra sa parution quotidienne dès lundi matin dans tous les kiosques et chez les marchands de journaux.

**ACTION - QUOTIDIEN : « ILS SONT FOUS ! »
 RENDEZ-NOUS LA RAISON EN VERSANT DE
 L'ARGENT A LA COOPERATIVE ACTION
 C.P.P. LA SOURCE N° 30.546.16
 52, RUE GALANDE, PARIS (5^e)**

DUCLOS

(Suite de la première page)

sion du premier mai ? Pourquoi, si ce n'est pour tenter de masquer la peur d'avoir à se compter. Ce qu'il faut bien faire de temps à autre quand on s'est enfermé dans le jeu parlementaire bourgeois. Il ne sert à rien à cinq jours du premier tour de s'inquiéter de l'absence de la gauche au second. C'est depuis le 1er mai que Poher est second.

Ceci veut dire que du strict point de vue électoraliste le P.C. va connaître un échec. A quoi sert en effet d'augmenter l'écart entre Duclos et Defferre puisque le score probable de ce dernier montre assez que le P.C. cherche l'alliance avec des spectres. Pourtant de quel prix ce résultat est d'ores et déjà payé. Depuis Grenelle et la soi-disant reprise victorieuse du travail ça a été le freinage constant du mouvement revendicatif à l'intérieur du cadre des pseudo avantages acquis, la scission de fait de l'U.N.E.F. pour permettre l'opération Faure, la mainmise sur le SNE-Sup au prix d'une alliance avec les éléments les plus conservateurs de l'Université.

Si maintenant on porte le regard un peu plus haut que ce premier tour des présidentielles on trouve la fin d'un mythe et l'écroulement d'un vieux discours politique.

Le mythe c'est celui de l'unité de la gauche. La gauche n'existe pas en ce sens qu'elle ne correspond à aucune réalité de classe.

MARCHANDS D'ILLUSIONS

Le vieux discours du P.C. selon lequel une rechange démocratique (qualifiée hier de nouvelle, en mai de très avancée, aujourd'hui d'avancée) au pouvoir gaulliste serait fourni par l'isolement progressif des grands monopoles ne tient moins que jamais debout. Il n'y a pas de petits monopoles qui par on ne sait quel miracle s'opposeraient politiquement aux grands. Les luttes entre trusts Boussois-St-Gobain ou Béghin-Prouvost ne sont pas des luttes politiques.

De plus, les monopoles ne peuvent pas être isolés de l'Etat puisqu'ils sont l'infrastructure de l'Etat, puisqu'ils imprègnent tout l'édifice social des pays capitalistes industrialisés. De la même façon qu'il y a longtemps qu'on a compris qu'on ne guérit pas le cancer à coups d'amputations, on ne se libère pas des monopoles sans entamer un processus de renversement des rapports sociaux. Cela veut dire qu'il faut adopter une orientation révolutionnaire. Nous savons tous, gauchistes comme électeurs du P.C., que cela est maintenant possible, que cela doit être mis à l'ordre du jour. Tout le reste n'est qu'illusion. Dans ces conditions il n'y a aucune utilité à voter Duclos sauf, celle de se nourrir d'illusions.

LES DESSOUS DE L'AFFAIRE ZAMANSKY

Deux cents étudiants du département de mathématiques de la Fac de Sciences, conduits par leur professeur C. Chevalley, en occupant mercredi le bureau du doyen Zamansky, ont eu maille à partir avec les mandarins. Viennot, ancien déporté, ancien résistant, s'est arrangé pour se faire ouvrir l'arcade sourcilière. Rappelons que Chevalley, connu de tous les étudiants pour son caractère lunatique et doux, est un des plus grands mathématiciens français, auteur de « La théorie des groupes de Lie ».

Chronologie des événements survenus en M.P. 2 C (Maths-Physique, 1^{er} cycle, 2^e année) au cours de l'année universitaire 1968-1969 à la Faculté des Sciences de Paris (Halle aux Vins).

Lors de la réunion d'information de début d'année (3-12-68) le professeur d'analyse, Mlle Libermann déclare au cours d'une discussion serrée avec les 200 étudiants que « De toute façon le 1^{er} cycle ça ne l'intéresse pas. »

Dans le courant du mois de décembre 1968 les étudiants de la section proposent à plusieurs reprises à Mlle Libermann de discuter des modalités de contrôle des connaissances. Mlle Libermann refuse tout d'abord d'engager le dialogue puis, devant l'insistance de la grande majorité de l'assistance, elle accepte d'aborder la discussion mais refuse de prendre tout engagement. Elle invite les étudiants de la section à lui présenter au mois de janvier 1969 leurs délégués élus.

Pendant ce temps, les cours de Mlle Libermann sont de moins en moins suivis car ils sont remarquablement apédagogiques.

A la rentrée de janvier 1969 les effectifs étudiants présents au cours de Mlle Libermann ont encore diminué et n'atteignent pas la moitié des effectifs présents aux cours des autres professeurs. Mlle Libermann continue, imperturbable, son « enseignement » sans se préoccuper des critiques formulées par les étudiants à l'égard d'un cours totalement inadapté sur le plan pédagogique.

A la mi-janvier, une réunion met en présence les enseignants mathématiciens de la section (à l'exception de Mlle Libermann) et les étudiants. Après une large discussion, un projet de contrôle des connaissances est adopté à l'unanimité des présents. Quelques jours plus tard, les étudiants apprennent que Mlle Libermann refuse le projet adopté. Mais sur l'insistance de ses collègues, Mlle Libermann accepte finalement le projet.

Le 5 février, M. Combes, coprésident de la commission de Mathématiques, annonce — à l'étonnement de tous — la décision de Mlle Libermann de suspendre sine die les cours. Cette décision de Mlle Libermann, a eu pour effet de réaliser l'unanimité d'opinion des étudiants de la section qui ont pris alors conscience que quelque chose devait fondamentalement changer dans la façon d'enseigner. Qui, en effet, mieux que les enseignés est-il apte à juger un enseignement ?

En fait, il n'y avait pas eu de troubles mais seulement des questions visant à éclaircir certains points très embroussaillés de l'exposé « magistral ».

Pendant trois semaines, les cours furent suspendus.

Malgré les tentatives répétées des étudiants de la section qui demandaient un nouveau professeur, les Enseignants de la commission de Mathémati-

ques faisaient la sourde oreille et refusaient de prendre en considération une demande qui, à leurs yeux, pouvait créer un précédent fâcheux : la mise en question d'un enseignant par les enseignés unanimes. Ces professeurs faisaient répondre qu'il ne se trouverait pas un enseignant qui accepterait de « remplacer » Mlle Libermann (celle-ci avait entre-temps demandé à être relevée de ses responsabilités d'enseignant).

Pourtant, cet enseignant courageux existait. A la demande d'une délégation d'étudiants le Professeur Chevalley accepta d'assurer la reprise immédiate des cours.

Quelques jours plus tard (le 24-2-69) le conseil de Département de Mathématiques à l'unanimité moins une voix (celle d'un assesseur du doyen Zamansky) entérinait le remplacement de Mlle Libermann par M. Chevalley.

Quelle est la situation actuelle ?

Pendant trois mois, une assistance très nombreuse a suivi les cours de M. Chevalley.

Mais nous venons d'apprendre coup sur coup :

1) Que M. le doyen Zamansky a demandé à Mlle Libermann de présider le jury d'examen de la section ;

2) Que Mlle Libermann a accepté ;

3) Qu'étant absente à l'époque de l'oral elle avait demandé à la commission de Mathématiques (organisme professoral) de lui adjoindre un professeur pour la remplacer ;

4) Que ce professeur, M. Combes, qui a toujours montré la plus vive hostilité à l'égard des étudiants de la section (qu'il traitait de mufles et de voyous) parce qu'ils avaient osé mettre en question un enseignement, refusait avec l'assentiment de Mlle Libermann de tenir compte des accords souscrits au sujet des modalités de contrôle des connaissances (ces mêmes accords que Mlle Libermann avait elle-même acceptés alors qu'elle « enseignait » encore...).

Et tout cela à un mois des examens !

Si les étudiants de la section avaient encore des illusions quant à la compréhension de leurs problèmes par le corps enseignant la provocation autoritaire du doyen Zamansky (car comment définir autrement cette manœuvre de « reprise en main ») les a maintenant éclairés tout à fait.

Ils savent qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes pour imposer le respect des accords souscrits.

Ils ont appris que le respect envers les enseignants n'est pas un privilège lié automatiquement au titre de professeur — il gagnera le respect de ses étudiants.

Ils sont décidés à faire tout ce qu'il faut pour que cette « intelligente » vengeance du doyen Zamansky soit connue de tous à l'intérieur et à l'extérieur.

Des gens grossiers

Jeudi 29 mai.

Cet après-midi, à la Sorbonne, l'assemblée générale de philo a exigé des explications sur les examens au doyen Las Vergnas. Au bout d'une minute, Las Vergnas s'est borné à la déclaration suivante : « Je ne parle pas avec des gens grossiers ». C'est clair. M. Las Vergnas ne discute qu'avec les bons étudiants : ceux qui la ferment, ceux qui participent. Pour ceux qui se réunissent en A.G. et posent des problèmes, un seul dialogue : les flics.

Trois cents étudiants de philo sont tout de même allés devant le bureau du Doyen. Las Vergnas a refusé de les recevoir. Les étudiants, comme ils l'ont raconté eux-mêmes, ont manqué d'initiative et sont restés devant la porte. Erreur passagère : demain, mobilisation étudiante à Censier et à la Sorbonne. Les militants des C.A. sont bien décidés à ne pas laisser les mandarins professoraux décider en catimini de l'organisation des examens.

Les travailleurs de la Recherche luttent pour la sécurité de l'emploi

Les travailleurs de la recherche n'ont pas jugé utile de respecter la trêve électorale au détriment de leurs revendications. Plusieurs centaines d'entre eux ont défilé place de la Concorde hier après-midi devant les fenêtres du Ministère de la Recherche. Ce ministère est logé rue Royale au ministère de la Marine. Les marins de carrière qui en gardaient l'entrée ont manifesté un sens aigu de leurs responsabilités. Entre autres perles : « Encoré ces jeunes... qui viennent nous faire ch... ». « Enfin, je vais pouvoir m'exercer au karaté en combat réel ». Une délégation de l'intersyndicale des travailleurs de la recherche (C.G.T. - C.F.D.T. - S.N.C.S.) devant se voir confirmer que le ministère est incapable de garantir qu'il n'y aurait pas de licenciement de techniciens sous contrats. Les travailleurs sous contrats sont contraints à l'embauche de signer un formulaire indiquant que leur emploi est « précaire et révocable ». Si à l'expiration du contrat le laboratoire qui les emploie n'obtient pas un autre contrat ou le prolongement de l'ancien ils sont débâchés. La situation économique actuelle expose donc les travailleurs sous contrats au chômage.

Cette journée d'action apporte un soutien aux 340 techniciens de l'I.N.A.G. (Institut national d'astrophysique et de géophysique) qui sont à leur dixième jour de grève pour la sécurité d'emploi.

AVIONS DE MALHEUR BONNES NOUVELLES
au Salon du Bourget

Le 28^e Salon de l'Aéronautique et de l'Espace s'est ouvert hier au Bourget et fermera le 8 juin.

C'est une bien jolie manifestation.

Française d'abord — avec le Concorde — objet dès le premier jour d'une présentation au-dessus de Paris, exposé ensuite au sol pendant la durée du salon et en vol les 7 et 8 juin, le petit drapeau tricolore va flotter bien haut.

L'ouvrier de la SNECMA sera invité à aller admirer de loin la bête métallique sortie de ses mains et on tâchera de lui faire oublier qu'il est menacé de licenciement. Pudiquement, on taira que l'aéronautique n'a jamais été aussi malade et que la vente de Concorde s'avère problématique. Dans ces grands moments d'enthousiasme national, le particulier doit oublier ses petites misères personnelles.

Et puis c'est dans ce genre de manifestation que s'exprime le mieux l'esprit de coexistence pacifique : les Soviétiques et les Américains viennent s'y serrer la main par cosmonautes interposés.

On fait faire un tour du Salon :

— Vous avez vu mon Apollo 8 qui a fait le tour de la lune ?

— Vous avez vu mon « Proton » de 17 tonnes ?

— J'ai aussi là Titan-3, dernier étage de ma fusée militaire la plus puissante.

Là, Chalant devra se

taire : c'est bien connu le Slave est modeste.

Mais il n'y a pas que les fusées spatiales, il y a des monstres de mort : Mirage G, Phantom FGR2, Jaguar, Harrier, Viggen, Draken dont on a la complaisance de vous montrer le panoplie d'armement : roquettes, canons, mitrailleuses, bombes.

Le badaud baille d'admiration devant les gros suppositoires d'acier qui sont destinés à lui arriver un jour sur le nez. Pour l'instant, il peut être rassuré (pour combien de temps ?) cet étalage est dressé pour les états-majors militaires d'Egypte, de Jordanie, de Syrie et d'Israël que le gouvernement avait fait mine d'écarter, mais ce sont de si bons clients (potentiels pour les uns, de longue date pour l'autre) que cela n'aurait pas été raisonnable.

— Monsieur Nasser, j'ai ce qu'il vous faut !

— Monsieur Moshe Dayan, vous allez être content. Regardez cette petite merveille (sous-entendu à génocide).

Les bouchers seront un peu déçus : les Américains n'exposent pas leur production up-to-date : hélicoptères de combat, superforteresse, avions de chasse supersoniques. Elle sert activement au Vietnam. Si vous tenez absolument à voir de quoi sont faites ces bêtes : achetez aux Vietnamiens les colliers, pendentifs et bagues qu'ils font avec les débris des avions abattus. Mais ce n'est pas la peine d'aller au Salon.

Le pouvoir d'achat des salariés diminue régulièrement depuis octobre

Même sous la IV^e on voyait rarement ça : pendant deux trimestres de suite la hausse des salaires nominaux plus que contrebalancée par celle des prix, d'après les dernières statistiques trimestrielles sur l'emploi on peut chiffrer cette baisse au moins à 0,42 % sur cette période. Ces 0,42 % se décomposent de la manière suivante :

4^e trimestre 68
Hausse des salaires 1,40 %
Hausse des prix .. 1,62 %
Pouvoir d'achat . — 0,22 %

1er trimestre 69

Hausse des prix .. 1,91 %
Hausse des salaires 1,70 %
Pouvoir d'achat . — 0,21 %

Il va sans dire que ces chiffres doivent être considérés comme un plancher, que la hausse des prix y est sous-estimée, etc. et d'autre part qu'il y a une grande disparité dans les hausses de salaires. Bref tout ça ce sont les chiffres du Ministère du Travail... Appliquez le coefficient multiplicateur de votre choix.

82 % pour Pompidou

M. Pompidou parle à la télévision : « Au cours de mes années de gouvernement, je n'ai cessé de changer et d'évoluer. » M. Pompidou parle aux gaullistes de « gauche » : « Vous n'arriverez pas à trouver une faille entre la politique étrangère de De Gaulle et celle de Pompidou. » Et les gaullistes de « gauche » se convertissent au pompidollisme de « gauche ». Ils expliquent : la politique du général était de gauche, M. Pompidou a fait cette politique, donc M. Pompidou est de « gauche ». Aussi, M. Léon Bontbien, ancien député S.F.I.O. — qui traite Krivine d'« intellectuel privilégié et complexé » — lui apporte-t-il son soutien.

M. Pompidou en est tout réconforté. Il s'écrie : « Que chacun de mes partisans convertisse d'ici à dimanche un indécis. » Beau programme et grand espoir : 41 % multiplié par deux cela fait 82 %. M. Pompidou se croit-il chez Kossyguine ou chez Franco ?

Les grandes familles

Ajaccio 26 mai : Le Comité bonapartiste se prononce en faveur de la candidature Georges Pompidou.

Un seulement ?

Nice 29 mai : Un notaire est condamné à deux ans de prison pour « complicité d'escroquerie ». Il se faisait remettre par les clients des sommes importantes destinées à des opérations financières personnelles, sur le renom de son étude. S'il avait réussi, il aurait fini au pire député.

Ils tiendront

Metz, 29 mai : La grève se poursuit aux aciéries Thomas à la Sollar : troisième semaine. Les ouvriers ont tenu bon malgré les soi-disant « bons offices » du sous-préfet de Thionville et de l'inspecteur départemental de la Main-d'œuvre. Ils luttent contre les distorsions de salaires et de qualification, et pour le passage du travail en équipe de 48 à 44 heures se passe de manière satisfaisante pour eux. F.O., comme d'habitude considère inopportune une journée d'action dans les usines sidérurgiques de l'Est. La C.G.T. et la C.F.D.T. appellent à une semaine d'action au niveau des usines.

Formation professionnelle pour adultes

Finie le S.M.I.G. (sauf pour les jeunes !) dans les centres de F.P.A. : un décret d'application de la loi du 31 décembre 1968 est actuellement soumis au Conseil d'Etat. Il vise à permettre aux stagiaires déjà entrés dans la vie professionnelle de bénéficier d'une rémunération en rapport avec leur salaire antérieur.

La vérité va éclater

Misha, témoin numéro un dans l'affaire Markovic, qui attendait que les élections soient terminées (??) pour se livrer, a été arrêté dans des conditions telles que la police ne pouvait faire autrement (il forçait une voiture sous l'œil des gardiens de la paix, pistolets et faux-papiers en poche).

Enfin, le juge Patard va pouvoir faire toute la lumière sur l'affaire Markovic et ses dessous. Déjà des insinuations basses et calomnieuses prétendent qu'il attendra que les élections soient terminées (?).

Sondage d'enfants

Dans cette période de surcharges intenses de l'opinion publique, « Action » ne pouvait manquer lui aussi de s'interroger avec angoisse sur ce que pensent les Français et les Françaises.

Voici notre question : « Etes-vous pour ou contre la distribution des prix ? Dites pourquoi ? »

Comme nous sommes honnêtes nous précisons notre échantillonnage et son origine socio-culturelle : une classe de l'enseignement primaire comprend 20 fillettes de 10 à 12 ans de la banlieue ouvrière de Paris.

Voici les résultats :

POUR : 85 % se répartissant comme suit :

— parce que c'est une récompense méritée : 60 % ;

— parce que c'est une fête : 15 % ;

— parce qu'« on a des livres » : 5 % ;

— parce que « ça aide pour l'orthographe et la lecture » : 5 %.

CONTRE : 15 %, dont voici les réponses :

Françoise (la « 1^{re} » de la classe) « Je n'aime pas les grandes fêtes donc je suis contre la distribution des prix. Et si l'on a bien travaillé au cours de l'année scolaire on est aussi content de soi qu'avec de grandes cérémonies. »

Ruthy : « Je suis CONTRE la distribution des prix car il n'y en a pas pour tout le monde et celle qui n'ont pas pu en n'avoient sont triste et il n'y a aucune raison que quelques-une en ont et pas d'autres. »

Micheline : « Je pense que la distribution des prix est inutile à ma pensée. Car ses comme cont dirait des livrets mais sauf ses des livres. »

Bravo Micheline tu as 10/10.

Accident du travail

CASTEL-PLougagnou, 28 Mai. — Le camarade MAHAUT, de l'atelier 12 de l'Usine de Nouilles a magnifiquement intensifié la lutte de classes en laissant tomber sa masse en plomb sur le pied du contremaître qui a été hospitalisé sur le champ, portant ainsi un coup terrible aux patrons-chauvins. La C.G.T. a présenté des excuses pour son camarade. (Correspondant particulier.)

POUR VOUS DISTRAIRE EN ATTENDANT LA REVOLUTION CULTURELLE :

CINEMA

Avec la peau des autres : Cinex, 2, boul. de Strasbourg. P. 10 h 30 à 24 h.

Help ! Acacias, 45 bis, rue des Acacias. 20 h, 22 h VO/ST.

Un numéro du tonnerre : Stu-

dio Action République. P. 14 h à 24 h. VO/ST.

Le Corbeau : Reuilly Palace, 60 boul. de Reuilly. 21 h.

Le Deuxième souffle : Gît-le-Cœur, 12, rue Gît-le-Cœur. 12 h, 15 h, 18 h, 21 h.

Taris, l'Atalante : Studio République, 5, avenue de la Ré-

publique. 20 h, 22 h.

Dialogue avec le Che : Cinéma-

mathèque Chaillot. 22 h 30.

L'Heure des brassiers : Arc-en-ciel, 154, rue Saint-Charles. 14 h. Projection gratuite.

L'Homme H : Studio Action Lafayette, 9, rue Buffault. P. 14 h à 24 h. VO/ST.

THEATRE

Je ne veux pas mourir idiot : Gramont, 30, rue Gramont. 21 h 10.

Spectacle Blaise Cendrars : Théâtre Daniel Sorano, Vincennes. 19 h.

The Beard : Théâtre de la Cité Universitaire. 21 h.

EXPOSITIONS

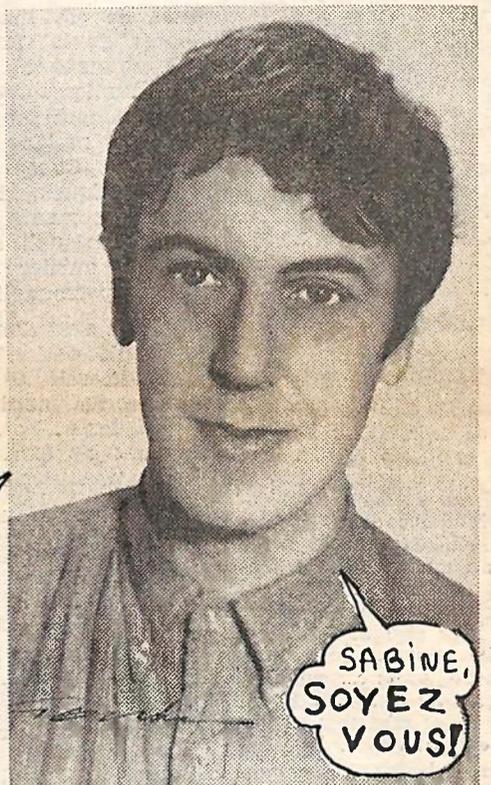
Contes d'hier et d'aujourd'hui. Institut Pédagogique National, 29, rue d'Ulm. 9 h à 13 h et 14 h à 18 h.

RESTAURANT

Le Drouot, 103, rue de Richelieu. Pour 7 F.

fabuleuse
Sabine
n°4

SABINE A
NEW-YORK



Aujourd'hui, les réponses à mon concours sont arrivées nombreuses. La grande majorité était des propositions obscènes. C'est le cas des scénarii de Mrs: Jo S... Jean M... Michel B... Robert A... Paul M... Lucas de C... Jules S... Renaud B... Pierre M... Alain G... Andrew C... et du general Arnaud B... Tous demandaient en substance à "en voir plus et plus clair" LE CUL DE L'HIPPOPOTAME EST MA REPONSE A CES MALOTRUS...

SEUL PARMIS TOUS JEAN-YVE DE M... M'ENVOIE UN SCENARIO TRES HUMAIN ET PLEIN DE POESIE, JE LE LAISSE PARLER.

ADORABLE SABINE, JE VOUDRAIS VOUS VOIR VIVRE DE BEAUX CONTES DE FÉE, AU GRAND AIR, AU SOLEIL, AU MILIEU DES FLEURS ET DES ARBRES - VOUS SEMBLEZ AVOIR VECU MILLE AVENTURES, RACONTEZ LES. MON SCENARIO SERA DONC:

SABINE,
SOYEZ
VOUS!



DEMAIN, JE RACONTERAI DONC, MES HALLUCINANTS ENTRETIENS POLITIQUE AVEC RAUL ANTONIO DELPIJON AUTHENTIQUE SOSIE DE FIDEL.



c'est lui...

SAVARY 4

ROSA LUXEMBOURG :

Le couteau entre les dents

Pétroliers, dynamiteurs, bandits, ainsi avec ces mots ou de semblables ont été nommés de tout temps les militants. A nous, un mot seulement suffit pour répondre aux insulteurs : Laquais !

Mais pour ceux qui, les yeux embués par l'intoxication n'ont pas encore ré-

Wronke, le 19 mai 1917. ... Comme il fait beau maintenant ici. Tout verdit et fleurit. Les châtaigniers ont leur délicate et fraîche parure de printemps, les groseilliers leurs petites étoiles jaunes, le cerisier des jardins avec son feuillage rougeâtre fleurit déjà et la bourdaine ne tardera pas. J'ai reçu aujourd'hui de Louise Kautsky, qui m'a fait une visite, un tas de myosotis et de pensées que j'ai plantés moi-même — deux petits cercles, et entre les deux, une ligne droite, toujours alternativement des myosotis et des pensées — tout est si bien planté, je peux à peine en croire mes yeux, car c'est la première fois de ma vie, et cela m'a réussi du premier coup. Ce sera précisément pour la Pentecôte que j'aurai tant de fleurs devant ma fenêtre.

Il y a maintenant des oiseaux en foule. Il ne se passe pas de jour que je ne fasse une nouvelle connaissance. Vous rappelez-vous

visé leur conception de la révolution sociale, nous publions aujourd'hui une lettre de prison de Rosa Luxembourg. Nul doute que la prose de la glorieuse militante allemande assassinée et si injustement calomniée n'oblige les « pas encore convaincus » à se demander où sont les vrais pétroliers ?

encore le matin de bonne heure, où nous étions au Jardin Botanique avec Karl, et écoutions chanter le rossignol ; nous avons vu un grand arbre qui, dénué encore de tout feuillage, était couvert de petites fleurs blanches étincelantes ; nous nous sommes cassé la tête alors pour savoir quel était cet arbre, car il était évident que ce n'était pas un arbre fruitier et les fleurs avaient quelque chose d'étrange. Maintenant, je sais ! C'était un peuplier blanc, et ce que nous prenions pour des fleurs n'en étaient pas, c'étaient des feuilles. La feuille du peuplier blanc arrivée à maturité, est blanche seulement sur le revers ; sur le dessus, elle est d'un vert foncé, mais les jeunes feuilles sont encore recouvertes de deux côtés par un duvet blanc et elles luisent au soleil comme des fleurs blanches. Il y a un grand peuplier de cette espèce dans mon petit jardin, et c'est sur cet arbre que ni-

chent de préférence tous les oiseaux chanteurs. Vous rappelez-vous encore que ce même jour, vous avez passé aussi la soirée chez moi ? Il faisait si beau, nous nous lisions quelque chose à haute voix, et à minuit, au moment où nous primes congé — par la fenêtre du balcon qui était restée ouverte entra un parfum exquis de jasmin — je vous récitai ce poème espagnol que j'aime tant :

« Loué soit celui auquel le monde doit son origine,

« Comme il l'a créé beau de toutes parts.

« Il a créé la mer aux abîmes insondables ;

« Il a créé les navires qui la sillonnent,

« Il a créé le paradis, de lumière éternelle,

« Il a créé la terre — et ton visage !... »

... Oh ! Sonitschka, si vous n'avez pas entendu ce poème mis en musique par Wolf, vous ne vous doutez pas de la passion brûlante contenue dans ces deux simples mots de la fin.

Au moment où je vous écris ceci, un grand bourdon est entré dans ma cellule, qu'il remplit de sa voix de baryton. Comme c'est beau, quelle profonde joie de vivre jaillit de ce son plein, tout vibrant d'activité, de chaleur estivale et de parfums de fleurs.

Sonitschka, soyez sereine et écrivez bientôt, bientôt. Je m'ennuie de vous.

Votre
ROSA.

Topor-maçon



Il y a des fois, comme ça...



en lisant la presse.. France-soir...le Monde le Figaro...l'Aurore..



j'ai une de ces envies de vomir...!



Quel talent ces journalistes !

Histoire du temps du lit

Mon école est très bien organisée. Quand la directrice a refusé d'abolir la classe de religion, on l'a enfermée dans son bureau pendant trois jours. Elle en est presque morte. On a dû lui faire une opération pour qu'elle puisse pisser.

Quand la maîtresse de français a menacé Pascale de la mettre dans le coin (contre le mur) notre classe s'est barricadée et on a tenu pendant une semaine.

On nous passait à manger par les fenêtres. Madame Dassin a maintenant une cicatrice sur le front. C'est à cause d'une chaise. Faut pas mettre les enfants du bon Dieu dans un coin.

Le nouveau maître de math voulait nous enseigner la dernière méthode pour les additions. Nous on n'aime pas les additions. C'est pour compter l'argent. On voulait de l'art (les comics) et de l'histoire (rebellion des esclaves et des trucs comme ça). Le prof de math a foutu le camp après deux jours. Ses cheveux avaient changé de couleur.

On a essayé de nous faire faire la gymnastique. Pierre n'en faisait pas parce que son père est médecin, plein de fric, et a dit à la directrice qu'il a le cœur faible. Alors il ne faisait pas les parallèles. On

l'amenait à l'école chaque jour en « 404 », et puis un jour, nous, on a brûlé la voiture. On l'a emmené à la salle de gym et on a menacé de le lui faire faire des exercices jusqu'à ce qu'il crève, si l'on n'arrêtait pas de nous emmerder, nous-mêmes avec la gymnastique. Bon, plus de gymnastique. Et Pierre va à une autre école maintenant.

C'est drôle ce que les grands et les grandes font. Ils étaient très excités de ne pouvoir dormir dans le pavillon des filles. Alors ils y vont, et les flics arrivent et on leur tape dessus et puis c'est comme avant. Nous, on le fait tout le temps. Pas de problème.

Ils ont la trouille à cause des examens. Chaque fois qu'ils bougent, on appelle les flics, et voilà. Peut-être c'est qu'ils sont trop vieux. En tout cas, dès que les flics arrivent ils forment un tas de groupuscules et ils discutent sur quoi faire. Et puis les groupuscules se bagarrent entre eux et c'est toujours les flics qui tapent.

Et le groupe qui gagne les querelles se fait appeler U.N.E.F., ou Fanu quoi, et ils vont parlementer avec la directrice ou le président ou je ne sais pas qui. A ce point-là, ils sont si fatigués qu'ils ont oublié ce qu'étaient les « reven-

cations ». Ou peut-être le syndicats les a oubliées. Nous on a jamais eu des syndicats comme ça.

Ils ne savent pas sur qui s'appuyer. Ils vont ici et là aux usines quand il y a grève et ils se font foutre à la porte. Quand nous on a occupé, ils sont venus chez nous, nous aider. Nous aussi on les a foutus à la porte. Ils ont un tas de choses à foutre en l'air chez eux !

Et en plus, ils emmerdent avec leur discours. Tous les groupuscules préparent une « ligne » et puis ils discutent leur ligne jusqu'à s'endormir et puis quand tout-le-monde dort le gars qui a préparé la « ligne » joue au chef. Et puis il s'endort aussi et les flics arrivent. Nous, on a jamais eu de « ligne ».

Mais je ne comprends pas comment les grands et les grandes nous demandent tout le temps de « faire la révolution », quand tout ce qu'ils font c'est de nous faire crever d'ennui. Ils discutent comme leurs vieux, ils agissent comme leurs vieux et puis ils disent que les vieux sont de la merde.

Ils ont rien à foutre avec nous. On devra se débarrasser d'eux aussi. Peter Buckman.

SAUF VOTRE RESPECT

Les chefs d'Etat ont bien de la chance : il n'y a pas d'échec dans la profession. Des malchanceux, tout au plus, des pleins de bonne volonté qui ont cru bien faire, des bourrus tendres comme des double-crèmes, des sévères mais comme il faut, pas des salauds. Pas de tor-dus, de fumiers, de dingues, de cons, de vendus, d'assassins, de malades, de gâteaux... jamais ! Un chef d'Etat, ça se respecte... sinon on aurait l'air de quoi !

Prenez Hitler, par exemple. Il est assez mal vu, celui-là. On peut même dire que c'est lui qui a la cote la plus basse. Tout le monde est d'accord (ou presque). Bon, eh bien allez-y, prononcez calmement dans un salon : « Cet Hitler, tout de même, quelle salle crapule ! » Vous verrez, ça jettera un

froid. On aimerait vous entendre exprimer une opinion d'homme adulte, capable de comprendre le problème qui se posait à un adulte allemand... etc.

Ça, c'est pour Hitler. Le pire, à l'unanimité. Faites un essai avec Pétain, Franco, Salazar, Churchill, Johnson, Nixon, Staline, De Gaulle, etc... à votre goût. Vous verrez : ce n'est pas de tout repos. Il n'y en a pas un qui soit un salaud dans le tas. Vraiment un salaud. Tous, des circonstances atténuantes. Veinards, va ! C'est le métier qui est chouette. Tandis qu'un pauvre type, il baisse sa culotte devant des petites filles, et tout le monde lui tombe dessus ! C'est normal, en un sens : personne n'a voté pour lui.

TOPOR

LE SEXE DE LA FEMME - 4

LE SEXE DE LA FEMME ! Ainsi titré, le très beau livre de Gérard Zwang apparaît comme un appel, un désir, voire une œuvre de provocateur. Pour nous que la presse bien-pensante qualifie de ce terme depuis un an déjà, le mot provocateur serait plutôt un compliment. Si, par la publication de ce livre, éminemment moral dans sa rigueur littéraire, nous pouvions faire entendre la voix des désirs clairs, des passions évidentes et des étreintes inconscientes, nul doute que la basse hypocrisie et la piterie pornographique n'en subissent un coup terrible.

Ce livre, qu'ont publié les Editions de la Jeune Parque, n'est soumis à aucune interdiction. C'est pour nous une expérience que de le publier en feuilleton : que fera le Pouvoir face à la publication dans un quotidien d'un ouvrage réservé à « l'élite » ? On verra bien. En attendant, lisez et réjouissez-vous !

2. Les nymphes (suite)

Quand seules les grandes lèvres sont ouvertes, les nymphes restant accolées, le pli commissural et la partie postérieure du bord libre des petites lèvres forment un anneau complet, souvent pointu en avant comme un as de pique : c'est la voie d'abord du vestibule, c'est dans cet anneau nympho-commissural que l'on glisse le doigt pour écarter les nymphes et pénétrer plus profond. Cette disposition est tout à fait manifeste dans la position dite « de la taille » (couchée sur le dos, les cuisses jointes et fléchies, « les genoux sous le menton ») ou en genu-pectoral lorsqu'on écarte les fesses en dehors.

Nous pouvons donc décrire le deuxième anneau vulvaire comme formé par les deux sillons interlabiaux (droit et gauche) réunis par le pli commissural ; ce deuxième anneau naît de chaque côté de l'origine du capuchon au même point que le premier (formé par le bord interne des grandes lèvres), puis plonge dans la profondeur avant de redevenir superficiel : le premier anneau restant ouvert en arrière, se perdant dans le périnée, c'est le croissant de la fourchette (le pli commissural) qui constitue la limite postérieure du sexe la plus marquée.

Laissées à elles-mêmes, à l'état de repos, les nymphes sont repliées comme un éventail dont l'articulation serait à leur extrémité antérieure ; les deux faces internes s'accrochent, maintenues en contact par la légère viscosité de leur enduit ; les deux bords libres se rejoignent et s'enchevêtrent l'un sur l'autre, sauf en arrière. La partie extériorisée des deux nymphes forme ainsi, entre les grandes lèvres, un petit peloton médian, élastique, ridé, froncé, bouillonnant parfois comme un jabot de dentelle à deux ou trois spires. Chez d'autres femmes, cette petite excroissance charnue reste rectiligne, avec un bord postérieur transversal net ; l'aspect de triangle à base postéro-inférieure que forment alors nymphes et capuchon émergés rappelle celui d'un parasol replié ou d'un champignon naissant. C'est au-devant du vagin que la petite pelote des nymphes repliées est la plus épaisse, constituant un bouclier assez efficace contre une intrusion antérieure ; mais la cuirasse des petites lèvres présente toujours une faille, en arrière, là où leurs bords libres divergent : un doigt dirigé d'arrière en avant, depuis le périnée, nous venons de le dire, les disjoint sans effort aucun.

c) Le type aliforme.

Il est plus rare, mais beaucoup plus majestueux. Triangulaires ou quadrangulaires, ces nymphes sont hautes de 5 à 9 cm. Épaisses et charnues, elles sont réunies par une fourchette assez consistante ; souvent généralement pigmentées, elles poussent hors de la fente une hernie très indisciplinée. Déployées, elles prennent l'aspect d'ailes de papillon (d'où le nom poétique donné par Jayle), dont le vestibule serait le corps. Elles sont assez hautes pour apparaître par derrière entre les cuisses jointes fléchies.

Ridiculement, de telles nymphes ont pu être considérées comme stigmates infamants de la masturbation, a fortiori si l'une, plus développée que l'autre, correspondait à la main présumée coupable ; l'argot les a gratifiées d'ignobles sobriquets. Parfois gênées par leur protrusion excessive, les porteuses de nymphes si touffues en demandent la « mise à l'alignement » ; c'est une chirurgie esthétique très aisée, mais un peu vaine : la dimension des nymphes est déterminée par un facteur génique, tondues elles repoussent à leur taille initiale — à moins d'avoir été radicalement excisées à leur insertion.

d) Le type hypertrophique.

Des nymphes dépassant 10 cm de hauteur sont loin d'être courantes sous nos climats. Chez certaines peuplades africaines, c'est un caractère acquis par des manipulations assidues, la femme adulte se devant de posséder un large « tablier » joliment (!) proclinent (v. *Infra* 2^e partie, I^{er} chapitre, II, § 1). La Vénus hottentote du Musée de l'Homme à Paris en montre un beau spécimen. La coutume semble à peu près éteinte ; les goûts changent...

Nous quitterons ainsi à regret les nymphes sans en avoir fait le tour complet : nous aurions dû décrire bien d'autres caractéristiques (asymétrie, irrégularités, pendentifs, etc.), sans compter les assez fréquents plis paranymphéaux ; nous serions sortis du cadre de cet ouvrage.

V. — LE FONDS DE LA FENTE

Nous voici parvenus à la partie la plus reculée de la féminine arcanes. Le vestibule est cette petite cavité, précédant celle du vagin, et qui se ferme comme un livre dont les nymphes seraient les pages. Pour accéder à la vision de ce précieux grimoire, il

est nécessaire de mériter la confiance qui n'est accordée qu'à l'amant ou au clinicien. Les cuisses de la femme largement ouvertes et fléchies, il faut déplier les feuillets vulvaires comme ceux d'un missel, et même tirer assez fortement les nymphes en dehors (avec un peu de douceur on y arrive très bien). Le « fond » de la vulve apparaît alors comme la coque d'une nacelle creuse, avec une proue pointue s'effilant sous le gland clitoridien, et une poupe arrondie en arrière. Le sillon vestibulaire, qui forme le troisième et dernier anneau vulvaire, délimite au vestibule un fond et un pourtour (les flancs de la coque).

Un tégument uniformément rosé, pâle et lisse, habille l'ensemble du vestibule (sauf la partie postérieure de la fosse naviculaire) ; ce n'est pas encore de la muqueuse, mais de la peau délicate et fine, maintenue humide par ses propres sécrétions et celles du vagin.

1^o Le pourtour du vestibule.

Il est presque entièrement formé par les deux bandes lisses qui, après la ligne de Hart, prolongent en dedans (et en haut) la face interne des nymphes. Elles sont larges d'un centimètre dès leur origine antérieure, à la face interne du repli constituant le frein du clitoris ; elles s'approfondissent pour gagner les faces latérales de l'orifice vaginal, encadrant dans leur trajet la surface pré-méatique (ou pré-urétrale), et le méat, en face duquel elles sont le plus larges. Vers l'arrière elles se rétrécissent, et se rejoignent derrière le vagin, formant à leur réunion un demi-cercle peu épais (3 à 5 mm) qui rend lisse la partie antérieure de la fosse naviculaire.

La fosse (ou fossette) naviculaire est une dépression en cuvette qui s'étend du rebord postérieur de l'orifice vaginal à la fourchette. Elle ne prend une configuration vraiment naviculaire (celle d'une nef d'armoire ayant perdu ses châteaux), que lorsqu'on l'expose en rabattant et ouvrant la fourchette : elle dessine un croissant, limité par les deux demi-cercles que font en avant la partie postérieure arrondie du sillon vestibulaire, en arrière le pli commissural. Les cornes du croissant ne sont pas acérées, mais au contraire se continuent largement et sans transition par les faces internes des petites lèvres, si bien que la fossette n'a pas de limites latérales. Nous venons de le dire, sa partie antérieure est délicatement colorée en rose pâle, et lisse. Sa partie postérieure, superficielle, la plus étendue, est gaufrée et colorée comme la portion périphérique de la face interne des nymphes ; elle montre sur la ligne médiane un ou deux petits plis arciformes.

Ce pourtour du vestibule est mobile, déployable, « ouvrable ». A l'état de repos, il est appliqué sur le fond du vestibule qu'il recouvre et protège ; lorsque, après les avoir écartées, on laisse revenir les nymphes sur la ligne médiane tout en les gardant disjointes, on voit le pourtour vestibulaire se fermer :

— sa partie antérieure se replie comme un éventail dont l'articulation serait au gland clitoridien ;

— la fosse naviculaire se creuse, s'enfonce en remontant avec le vagin ; sa partie postérieure se rabat plus ou moins loin en

avant, formant parfois sous l'orifice vaginal une sorte de petite cupule qui limite ainsi par en bas un récessus postérieur du vestibule. La fourchette est alors repoussée à sa place normale de repos, souvent jusqu'au rebord antérieur de l'orifice du vagin, qu'elle occulte complètement comme un clapet : en position gynécologique, les nymphes disjointes, seul le méat urétral apparaît au fond du vestibule, comme une étoile au centre d'un croissant. Cette position antérieure explique que certaines fourchettes, saillantes et épaisses, soient parfois difficiles à franchir, constituant avant le vagin une marche où certains trébuchent (un dessin un peu naïf de Dickson montre l'incision aux ciseaux d'une fourchette rebelle) ;

2^o Le fond du vestibule.

Deux parties le composent : la surface pré-méatique et le plafond du vestibule, qu'encercle le sillon vestibulaire.

a) Le sillon vestibulaire n'a pas partout la même profondeur :

— en avant il forme les bords latéraux de la surface pré-méatique ; il est alors assez mal individualisé : c'est le plus profond et le plus constant des plis allant du flanc latéral du méat au gland clitoridien ;

— de chaque côté du méat, il se creuse en deux petites fossettes para-urétrales (Jayle), parfois multiples ;

— le long des faces latérales et du rebord postérieur de l'orifice vaginal, il est profond de plusieurs millimètres : il se nomme alors sillon nympho-hyménal, creusé entre le pourtour du vestibule (bandes nymphéales lisses) et l'hymen ou ses débris ; le canal d'évacuation de la glande de Bartholin s'y ouvre.

b) La surface pré-méatique.

On pourrait la nommer aussi surface interclitorido-méatique, ou pré-urétrale, ou vestibulaire antérieure. Pour bien des traits d'anatomie hâtifs, c'est le seul point décrit comme vestibule : ils prennent la partie pour le tout. Allant du gland clitoridien, superficiel, au méat urétral, profond, c'est évidemment la région vulvaire dont la « pente vers l'intérieur » est la plus marquée, et surtout la plus fixe ; alors que lèvres, capuchon et périnée sont mobiles, « malléables », cette surface reste inamovible. C'est la rigidité de l'os qui lui donne son aspect immuable, et justifie l'excellente comparaison de Mallarmé : elle est creuse et solide comme un palais ; elle repose directement contre l'os en bas, devant le méat (arcuatum et bord inférieur de la symphyse), mais est séparée, derrière le clitoris, de la face antérieure de la symphyse par les éléments veineux du réseau intermédiaire (cf. *Infra*) ; elle est, en tout cas, très résistante, le « point fixe » du sexe entre clitoris en avant et vagin en arrière, repère précieux et fidèle pour les égarés...

Sa configuration est celle d'un triangle isocèle concave, dont la base est formée par le méat, et les bords latéraux par le sillon vestibulaire ; son sommet s'insinue derrière le gland clitoridien, y poussant un petit récessus antérieur du vestibule : le gland surmonte le vestibule comme la tête d'un naja son cou déployé. Chez la femme adulte la surface pré-méatique est lisse et polie, parfois parcourue de rides antéro-postérieures peu profondes ;

souvent le sommet du triangle n'atteint pas le gland, et les deux bords latéraux se rejoignent pour former une rigole médiane unique. Chez la fillette la bissectrice du triangle est indiquée par un repli cutané allant du méat au clitoris : la bride masculine ; c'est l'ébauche avortée de l'urètre antérieur. Cette bride s'atténue avec l'âge, le plus souvent elle disparaît ; parfois elle persiste atténuée, sous forme de petites élevures, d'une crête crénelée.

La longueur de la surface pré-méatique est très variable ; les classiques donnaient 25 mm entre gland et méat, ce qui est un chiffre trop bas : on trouve couramment 35, 45, voire 50 mm. Ignorant ces données anthropologiques, Marie Bonaparte s'était mis en tête de classer les femmes en trois groupes selon que le gland se trouve en position basse, moyenne ou haute par rapport au méat. La situation haute (4 cm), baptisée « téléclitoridie », lui semblait un obstacle à la friction du gland par le dos de la verge au cours du coït (certains doivent faire l'amour les mains croisées), donc cause de frigidity chez les soi-disant clitoridiennes. Ainsi avait été conçue et pratiquée l'intervention parfaitement inepte qu'est l'abaissement chirurgical du clitoris ; devant les échecs enregistrés, le chirurgien Halban mit rapidement fin à ces essais thérapeutiques injustifiables sinon nuisibles : sans améliorer le psychisme de la malade, ils risquaient de sectionner les nerfs sensibles du clitoris. Du reste, Marie Bonaparte s'était prudemment cachée derrière un pseudonyme... (A.E. Narjani, cf. *Nouveau Dictionnaire de Sexologie* à Clitoris).

c) Le plafond du vestibule.

Dans le fond de la coque de notre petit navire s'ouvrent deux voies d'eau : les orifices de l'urètre et du vagin, l'un devant l'autre. Sur la femme debout, le terme de plafond se justifie excellemment ; c'est la partie la plus haut située du vestibule ; la main qui caresse, après avoir empaumé le Mont de Vénus et les lèvres, remonte vers le vagin, ce que montre maint tableau et ce que symbolise un geste « obscène » (la main en supination, les doigts mi-fléchis, le médius « pointant »).

1. Le méat urétral.

Contrairement à bien des schémas classiques, l'urètre aboutit dans le vestibule juste derrière le bord postérieur de la symphyse, tout contre l'os (ou plus exactement l'arcuatum), dont ne le séparent que quelques vaisseaux veineux du clitoris. Le méat, le plus souvent, apparaît au sommet d'un petit tubercule, la papille urétrale, qui saille à la partie postérieure de la surface pré-méatique, juste en avant de la fourchette (le vagin clos) qui l'embrasse dans sa concavité antérieure. Cette saillie s'accuse lors du jaillissement urinaire ; elle constituait le repère le plus commode aux temps héroïques où l'on sondait les femmes sans les découvrir.

(A suivre.)

Grandes Imprimeries • Paris-Centre •
142, rue Montmartre
PARIS (2^e)
Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués

Le directeur de la publication :
Jean SCHALIT

LES FRONTIÈRES ONT S'EN FOUT

LE GENOCIDE PRESQUE PARFAIT

Au Biafra, depuis trois jours, des avions suédois Saab, armés de roquettes françaises, attaquent au sol les Migs et les Ilyouchines de l'armée nigériane. Ils sont pilotés par des volontaires suédois et deux officiers biafrais. On hésite à les appeler mercenaires, car les véritables mercenaires, ceux du colonel Steiner, ont été expulsés menottes aux mains du territoire biafrais.

On connaît l'ambiguïté des positions du général de Gaulle sur la sécession biafraise et les intérêts financiers qu'elle représente. A la faveur de la campagne électorale, les gaullistes mettent en berne leurs drapeaux biafrais.

La guerre du Biafra dure depuis deux ans. Plus d'un million de morts témoignent d'une résistance populaire. Sept à huit millions d'habitants se trouvent enfermés sur un territoire de la taille d'un département français. En face de l'armée biafraise forte de 50.000 volontaires — un fusil pour cinq hommes — une armée moderne — les Migs soviétiques, l'argent anglais, les conseils américains. On ne peut pas expliquer cette situation par la seule tyrannie du colonel Ojukwu sur le peuple biafrais ou par l'influence des banques françaises. La Schell B.P., expression financière dominante au Nigéria, mêle son argent aux dollars de la Mobil Oil Company et aux roubles soviétiques dans les caisses du gouvernement fédéral du colonel Gowon. Face à la collusion des impérialismes traditionnels et du jeune impérialisme soviétique, les révolutionnaires n'ont pas trouvé de réponse. Ils ignorent le problème — sauf la Chine Populaire qui soutient le Biafra.

d'informations précises, nous rappelons qu'un coup d'Etat venu d'en haut ne suffit pas à assurer un régime populaire.

Nous attendons pour juger du progressisme de la nouvelle équipe de connaître son attitude à l'égard des populations du Sud. Rappelons qu'au Jubal on dénombre des centaines de milliers de morts. Les premières déclarations du nouveau gouvernement, qui simplifie le problème en parlant des « influences impérialistes au Sud », nous laissent sceptiques. La lutte anti-impérialiste n'est pas le massacre des populations (cf. l'Irak et les Kurdes). Nous attendons les réactions des révolutionnaires soudanais, qui semblent ne pas participer à ce genre de coalition.

LONDRES

LONDRES, 28 mai. — Pour protester contre la répression dont ont été victimes les étudiants du Hornsey Collège, 2.000 étudiants ont manifesté de Parliament Square au ministère de l'Éducation. Malgré d'importantes forces de police, il n'y a pas eu d'incidents. (Correspondant particulier.)

Occupation d'hippodrome

Les gitans d'Epsom qui avaient l'habitude de se réunir sur le champ de course du fameux Derby vont en être empêchés. Ils menacent, malgré les flics, d'occuper l'hippodrome.

N'y a-t-il rien de sacré pour les contestataires ?

NOIR, C'EST NOIR

Los Angeles, Californie. — Mr Yorty a été réélu hier à la mairie de Los Angeles, battant son rival noir, M. T. Bradley par 53 % des suffrages.

Tous les sondages effectués durant la semaine précédant le vote prévoyaient une victoire, sinon un triomphe, de M. Bradley.

Tous les journaux ont analysé ce scrutin pour le moins curieux ; M. Yorty n'a pas été réélu grâce à sa bonne gestion (il est très impopulaire et s'entoure de truands), mais grâce à la couleur de sa peau. M. Bradley est noir et malgré un long service dans la police, malgré les appuis des plus hautes personnalités américaines, malgré son honnêteté et son côté « oncle Tom », il n'a pu battre la crapule fasciste qui s'opposait à lui.

Mais il est intéressant de revenir sur les sondages qui ont précédé l'élection. Selon ces derniers, M. Bradley ne pouvait pas être battu et il aurait dû obtenir autour de 60 % des voix.

On a beaucoup chanté les mérites des sondages à propos du dernier référendum en France. Mais quand on pense qu'il suffit d'une révélation, ou d'une phrase dite au dernier moment (A Los Angeles, Yorty a révélé le nom d'un soi-disant ami communiste de Bradley) pour faire basculer tout un électoral, cela laisse réveur.

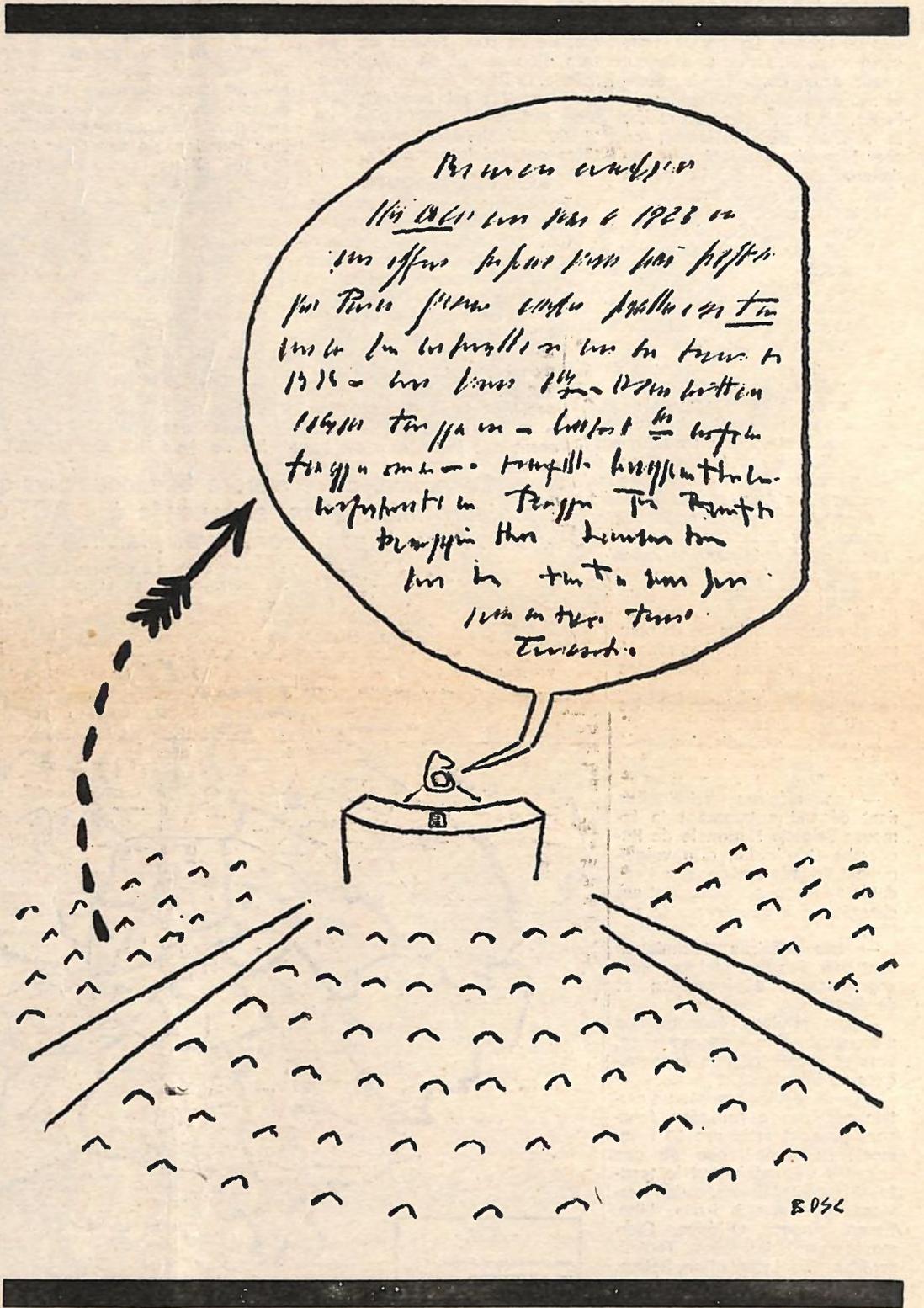
De toutes façons, ce n'est pas en étant flic, maire, ou président que les Noirs américains parviendront à se libérer. Ils le savent bien et on peut leur faire confiance.

Rockefeller la peste : bis

Bogota (Colombie) 29 mai : Les étudiants colombiens n'ont pas lésiné. Rockefeller n'a pas

Castello Branco sont évidents aux yeux des révolutionnaires qui voient là le signal d'une série de liquidations physiques. Dans le même temps, le Parti communiste barbotte dans un

Ce cas de conscience semble avoir été rapidement résolu puisque devant les 1.200 autres actionnaires enthousiastes, il a ajouté que malgré les augmentations des frais et des salaires,



PROGRESSISME AU SOUDAN ?

KHARTOUM (Soudan), 29 mai. — Depuis 4 jours, de jeunes officiers de l'armée soudanaise ont pris le pouvoir à la suite d'un classique « coup de force ». La présence de membres du Parti Communiste explique l'attitude de la presse bourgeoise qui qualifie le nouveau gouvernement de « gauchiste ». Faute

défilé en voiture découverte. Les flics colombiens ont pris à sa place. Sur le théâtre des opérations : 40 à l'hôpital.

CRIME AU BRÉSIL

Enrique Pereira Netto, prêtre catholique de Pernambuco, conseiller de l'évêque Camara, tête de file d'une fraction progressiste de l'Église d'Amérique latine, a été découvert, mardi, pendu et torturé au couteau et à la balle. Les fascistes brésiliens ont condamné à mort trente-deux prêtres et militants révolutionnaires. Leurs liens avec le gouvernement dictatorial du maréchal

Fronte ampla qui regroupe le fasciste Lacerda, le droitier Kubitschek et le pleutre Goulart.

LES CHAROIGNARDS

Le P.D.G. de la Dow Chemical Co, firme qui détient le monopole de la production de napalm aux U.S.A., déclarait le 7 mai en assemblée générale à sept actionnaires mécontents de devoir vivre de la fabrication de produits qui servent à détruire massivement des êtres humains :

« Il est vrai que la décision de fabriquer du napalm nous a posé un grave et angoissant cas de conscience. »

il pourrait leur verser les mêmes dividendes que par le passé.

A l'heure de la guerre du Vietnam, cette industrie est, il est vrai, très florissante, ce qui résoud des problèmes moraux... Un discours patriotique du P.D.G. lui a ensuite permis de donner, en plus des dividendes, une bonne conscience à ces actionnaires. Et la morale restant sauve, ils pourront ainsi jouir en paix de leurs revenus, même s'ils proviennent des charniers de Vietnamiens carbonisés.

(Bulletin « La Lutte finale » S.E.V.-Marchal, Issy-les-Moulineaux)

Commission d'enquête :

LES FINS ARGOUSINS DE MARCELLIN

Il n'y a pas que des flics méchants. Un flic gentil est toujours un flic. Inspecteur ou indicateur, il a un grand sourire, mais c'est pour mieux vous inculper, mon enfant.

La police ce n'est pas seulement les C.R.S. et son activité ce n'est pas seulement le maintien de l'ordre. La police française a une direction unifiée qui réunit sous contrôle la Sûreté nationale et la Préfecture de Police. L'autorité supérieure est le ministre de l'Intérieur, ce cher Marcellin, assisté d'un secrétariat général de la police dont le titulaire est actuellement M. Jacques Aubert.

Les locaux du ministère de l'Intérieur sont groupés près du palais de l'Élysée (place Beauveau et place des Saussaies). En dehors des Corps Urbains et C.R.S., il existe trois autres services actifs :

1. — Les renseignements généraux. Leur mission est d'informer le gouvernement dans les domaines politiques, économiques et sociaux. Ils assurent la police de l'air, la surveillance des passages de frontières, des maisons de jeux et des hippodromes. Les militants politiques et syndicaux sont plus spécialement concernés par les renseignements généraux dont un officier disait récemment à un journaliste qu'il avait lui-même participé aux barricades de 68 pour renseigner ses chefs. Les renseignements généraux éditent des bulletins d'information, réalisent des sondages d'opinion et des enquêtes diverses.

2. — La police judiciaire. Elle se compose de trois services :

— Les affaires criminelles dont dépend notamment la fameuse Brigade Nationale de Recherche Criminelle, dite vulgairement Brigade anti-gang, qui est dotée de moyens spéciaux et est chargée de « pénétrer » le milieu.

— Les affaires techniques sont chargées des tâches mécanographiques, d'information et de doctrine.

— Les affaires économiques s'occupent des escroqueries, faux et autres crimes économiques ou financiers.

Chaque service compte un certain nombre de brigades (chacun pouvant atteindre 20 hommes). La compétence de ces brigades s'étend à tout le territoire français. Il existe des services régionaux à Paris, Lille, Rouen, Angers, Orléans, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Lyon, Dijon, Reims, Rennes, Montpellier, Nancy, Strasbourg, Limoges... Un bureau central national (37 bis, rue Paul-Valéry, Paris-16^e) assure les liaisons avec Interpol.

La police judiciaire s'occupe des infractions au droit commun mais également de l'aspect « commun » de toutes les affaires dont la nature fondamentale est politique, c'est-à-dire les infractions que les militants politiques sont amenés à commettre volontairement ou non (concernant la législation sur l'affichage ou sur les droits des étrangers par exemple).

3. — La Direction de la Sécurité du Territoire ou D.S.T.

Sa mission est la recherche, le contrôle et la répression d'activités « secrètes » des étrangers en France (espionnage, « ingérence » dans les affaires intérieures du pays) ; la recher-

che des émissions clandestines. La D.S.T. dispose de toute une infrastructure régionale et d'un réseau de centres d'écoute et de radiogoniométrie. Dans ce dernier domaine, son travail n'est pas négligeable, puisqu'en 1967 plus de 14 900 émissions radios clandestines ont été interceptées.

Les indicateurs

En dehors des fonctionnaires réguliers en civil ou en uniforme, la police utilise tout un réseau de collaborateurs occasionnels ou permanents. Il s'agit souvent de personnes déjà condamnées ou inculpées qui bénéficient d'une tolérance spéciale moyennant services : ces services consistent à renseigner la police. Le cinéma a montré les indicateurs évoluant dans le « milieu ». De fait le recrutement des indicateurs est beau-

coup plus large et moins folklorique. A côté des indicateurs traditionnels qui n'existent pas seulement dans le « milieu » mais dans tous les milieux que la police veut particulièrement surveiller (facultés, organisations politiques, grands corps de l'Etat), il existe un certain nombre de postes professionnels dont les titulaires peuvent avoir involontairement ou non à renseigner la police. Ainsi des gardiens d'immeubles, qui sont tenus, par le simple règlement de leur fonction, de surveiller toutes les allées et venues. Certains patrons de café, peut-être pour bénéficier de tolérances concernant les heures d'ouverture de leur établissement, pourraient rendre des services éminents à la police. Dans les entreprises et les aéroports (notamment les agences de presse les agents sont placés-là pour faire du renseignement

La Préfecture de Police

Selon des statistiques vieilles de deux ans, elle comptait

22 290 personnes en uniforme dont 70 commandants, 194 officiers de paix principaux, 389 officiers de paix, 3 287 brigadiers et 18 350 gardiens. On évaluait à 5 000 le nombre de personnels en civil. Ces chiffres ont probablement augmenté.

Nous avons déjà vu l'infrastructure technique de la Préfecture de Police.

Voyons maintenant l'organisation de la Préfecture.

Il y a 9 districts de police :

1^o 5^e, 6^e, 1^{er}, 4^e : 1, rue Soufflot.
2^o 8^e, 16^e, 7^e : 214, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
3^o 10^e, 9^e, 2^e, 3^e, 11^e : 1, rue Hittorf.

4^o 12^e, Créteil : rue de Lyon.
5^o 13^e, 14^e Sud : place de la Montagne-Blanche.

6^o 15^e, Sud-Ouest.
7^o Nanterre, Nord-Ouest, 18^e.

8^o 18^e, 19^e, Nord, Nord-Est : place Jules-Joffrin.

9^o 19^e, 20^e, Bobigny-Est.

De ces 9 districts dépendent 32 commissariats de voie pu-

blique chargés de l'ordre dans la rue.

1^o 2, rue Perrault.
2^o 5, place des Petits-Pères.
3^o 5, rue Perrée.
4^o Place Baudouin.
5^o 1, rue Soufflot.
6^o 78, rue Bonaparte.
7^o 116, rue de Grenelle.
8^o 1, avenue de
9^o 6, rue Drouot.
10^o 1, rue Hittorf.

11^o 93, rue Parmentier.
12^o 3, rue Bignon.
13^o 146, bd de l'Hôpital.
14^o 2, place Brunot.
15^o 141, rue Lecourbe.
16^o 73, rue de la Pompe.
17^o 18, rue des Batignolles.
19^o Place Armand-Carrel.
20^o 6, place Gambetta.
21^o Nogent, 150, rue de

Gaulle.
22^o Créteil, 9, rue du Départ.
24^o Ivry, place Cachin.
25^o Antony, 122, rue Houdan.
26^o Sèvres, 14, av. Leclerc.
27^o Nanterre, 2, rue Chante-

coq.
28^o Asnières, 12, rue du Château.
29^o St-Denis, 313, av. Wilson.
30^o Aulnay-sous-Bois, 28, rue Louis-Barrault.
31^o Rosny, 1, rue Paul-Canoret.
32^o Gagny, 22, rue Général-Leclerc.

Les commissariats de voie publique sont doublés d'un réseau de 86 postes de polices, d'où les forces des corps urbains peuvent intervenir dans tout Paris.

La deuxième structure de la Préfecture c'est la police judiciaire. Il existe 12 brigades territoriales.

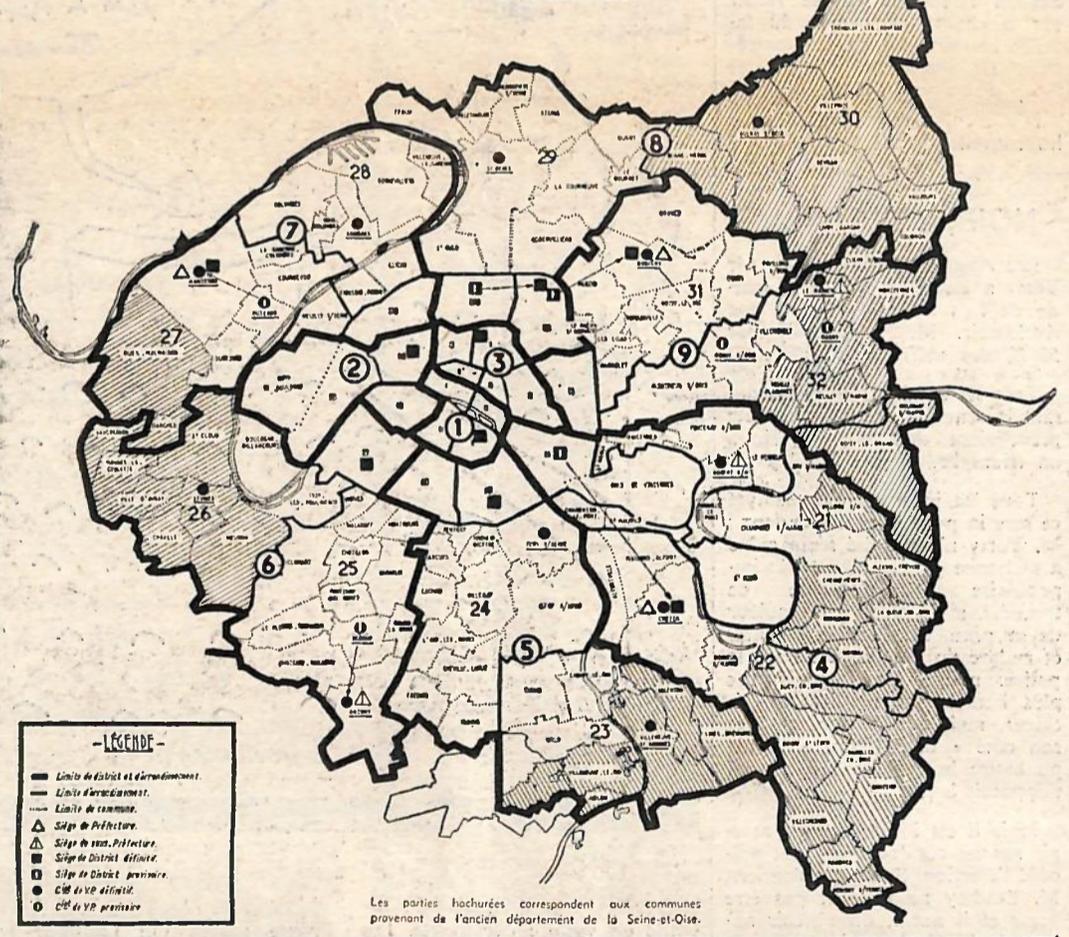
1^o 75, rue de la Faisanderie (16^e), 950-51-67.
2^o 206, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8^e), 924-75-01.
3^o Place du Marché-Saint-Honoré (1^{er}), 265-76-54.
4^o 5, rue Achille-Martin (18^e), 606-65-29.
5^o 38, rue Surmeulin (20^e), 636-78-36.
6^o 19, passage Meslay (11^e), 700-64-18.
7^o 5, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (5^e), 402-39-53.
8^o 1, av. de la Porte-de-la-Villette (19^e), 607-30-25.
9^o 203, av. du Maine (14^e), 734-17-31.
10^o 7, avenue Talamon-Chaville, 926-42-05.
11^o 26, rue Louis-Barrault, Aulnay, 929-70-05.
12^o 162, rue de Paris, Ville-neuve-St-Georges, 922-00-57.

De ces brigades territoriales dépendent tous les commissariats dits de quartiers qui, ordinairement ne sont pas doublés d'un poste de police et sont fermés la nuit. Ces commissariats sont chargés d'établir les cartes d'identité et de recueillir tous les renseignements administratifs ou autres sur les gens du quartier. Ils reçoivent les plaintes, etc.

La Préfecture de Police comprend enfin un service de renseignements généraux, un service de police économique, un service de sécurité des personnes. Les pompiers dépendent de la Préfecture de Police. Ils sont constitués à la base par des éléments du contingent et n'ont pas la responsabilité du maintien de l'ordre. Cependant ils doivent obéir aux ordres du Préfet. Cela ne doit jamais être oublié.

La police, c'est encore beaucoup plus que tout ça. Si vous avez la moindre information, envoyez-la à « ACTION », 52, rue Galande, Paris-5^e. Nous la publierons avec plaisir.

LA POLICE MUNICIPALE DANS LES DEPARTEMENTS DES HAUTS-DE-SEINE, DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET DU VAL-DE-MARNE



Mauvaise nouvelle

Tariq Ali Khan, un des leaders du mouvement étudiant anglais a été refoulé du territoire français et mis sur un avion à destination de Londres. Il devait participer au meeting de Krivine au Palais des Sports, mercredi soir.

Tariq Ali s'est fait remarquer en Angleterre, à peu près comme Krivine en France avec des discours et des actions de ligne trotskiste.

On va voir ce qui se passera quand Krivine se rendra en Angleterre samedi.

Maintien de l'ordre

Les renseignements généraux ne doutent de rien : pour connaître les intentions des travailleurs de la recherche scientifique qui ont manifesté hier ils n'ont rien trouvé de mieux que de s'adresser au Syndicat national des Chercheurs scientifiques pour en savoir plus long. Ils se sont trompés d'adresse : les chercheurs ne sont pas à vendre.

Mick Jagger, des Rolling Stone

et Marianne Faithful ont été appréhendés mercredi soir par un flic très consciencieux, pour recel de hashich. Ce flic n'appartenait officiellement plus à la police depuis deux semaines. Il avait été suspendu pour avoir accepté des pots de vin dans une autre affaire d'edroque. C'est la seconde fois qu'on essaye d'appréhender Mick Jagger.